

L'EXPOSITION
DES OEUVRES DE COURBET



Le travail que M. Paul Mantz a publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, en 1878, sur l'œuvre de Gustave Courbet, nous rendrait la tâche bien difficile, si nous avions la prétention de dire des choses nouvelles à propos des théories et de la pratique de celui qu'on appelle le maître d'Ornans, et de lui assigner son rang dans la hiérarchie des peintres. Ce travail est, en effet, un des morceaux de critique les plus fins, les plus sensés et, à notre avis, les plus équitables qui soient sortis de la plume de notre éminent collaborateur.

Parler après un tel écrivain, c'est risquer d'affaiblir par des redites inutiles des arguments dont son goût éprouvé et son rare talent d'exposition avaient fait autant d'armes irrésistibles. Il nous faut pourtant revenir sur une cause qu'il avait certainement gagnée dans l'esprit de la majorité de nos lecteurs. Rien ne sert de s'excuser; la lutte recommence autour du nom de Courbet; il ne nous est pas permis de nous abstenir. Quoiqu'il fût en droit de croire le sujet épuisé, M. Paul Mantz ne se serait pas refusé certainement à rompre de nouvelles lances en l'honneur du grand art méconnu, abaissé même par des admirations excessives et mal placées; le souci des hautes fonctions qu'il remplit en ce moment ne lui laissant aucun loisir, nous allons essayer de le suppléer après avoir réclamé, comme d'usage, l'indulgence du public.

Commençons par adresser aux organisateurs de l'Exposition toutes nos félicitations; leur idée et la façon dont ils l'ont mise en pratique ne méritent que des éloges. En réunissant à l'École des beaux-arts une aussi impor-